



AU SERVICE DES ARTS, ET DES ARMÉES

Depuis trois siècles, des artistes discrets rendent compte du vécu militaire, de ses moments de gloire comme de ses tragédies. Ces aquarellistes, sculpteurs, photographes ou graveurs sont rattachés aux trois armes et à la gendarmerie. Rarement militaires, les peintres de l'Armée ont souvent un lien intime et sensible avec nos soldats et perpétuent la mémoire de la France.

Par Jean-Moïse Braitberg (texte) et Serge Sibert pour Le Figaro Magazine (photos)

“Quand je peins des soldats, je pense à l’ultime vérité de leur mission et à la tragique issue qui peut en résulter”

comme un étrange tableau sorti du cerveau d’un peintre cubiste [...] », écrit en 1917 Pierre Mac Orlan dans *La Baïonnette*.

Il y a mille façons de rendre compte de la réalité militaire. Si les peintres de la Marine sont naturellement portés à étendre leur vision aux perspectives du grand large, les peintres de l’armée de l’air sont davantage sensibles aux prouesses techniques et aux équipements. Quant aux peintres de l’armée de terre, ils s’attachent surtout à rendre compte de la très humaine réalité de l’engagement.

Tel est l’esprit dans lequel travaille Catherine Roch de Hillerin, venue peindre trois légionnaires de la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère stationnée sur le plateau du Larzac. Ce régiment à haute valeur historique, que commande le colonel Riou, est auréolé de la gloire de ses anciens dont bon nombre furent faits compagnons de la Libération pour leur héroïque engagement dans les batailles de la Seconde Guerre mondiale.

UN TITRE ATTRIBUÉ PAR LE MINISTRE DE LA DÉFENSE

Ce jour-là, c’est Camerone, jour de fête dans toutes les unités Légion qui, chaque 30 avril, commémorent l’acharnement à combattre, des hommes du capitaine Danjou envoyés par Napoléon III faire une improbable guerre sur le sol mexicain. La geste héroïque est bien ancrée au cœur de chaque légionnaire, haute en couleur. Et pas seulement le rouge et le vert qui caractérisent les uniformes de la Légion. Pour figurer les trois légionnaires – Yuri le Brésilien, Kuch le Mongol et Shrestha le Népalais, échantillon représentatif du recrutement actuel de la Légion – Catherine Roch de Hillerin emprunte ses couleurs à sa palette, mais aussi à ses sentiments de mère d’un fils de 27 ans, officier légionnaire en Guyane.

Le képi blanc et les épaulettes sont bien sûr les incontournables accessoires du prestige légionnaire mais, pour l’artiste, rendre compte de la chose militaire n’est pas qu’une affaire de décor : *« Quand je peins des soldats, je pense à l’ultime vérité de leur mission et à la tragique issue qui peut en résulter. J’ai devant moi des hommes et des femmes qui ont choisi de prendre le plus grand risque. Et il n’y a pas plus humain et fraternel que les liens qui unissent des gens à l’horizon desquels le pire n’est jamais loin. C’est cette vérité que je tente d’intégrer. En tant qu’artiste, j’apprécie bien sûr les cadres militaires si particuliers auxquels l’armée me donne accès. Mais, pour moi, l’essentiel est ailleurs. On ne peut faire ce travail qu’en mettant de la conscience, de l’émotion et de la chair dans les couleurs. Par respect non seulement pour l’uniforme, mais aussi pour la tenue, au sens large, d’hommes et de femmes qui se tiennent prêts avec droiture à donner leur vie pour leur mission et leur pays. »*

Cette artiste, qui est aussi peintre officiel de l’armée de l’air et de la gendarmerie, a intégré le corps des peintres de l’Armée après avoir été orthophoniste et professeur de lettres. Comme ses autres congénères, elle a d’abord participé aux salons des Peintres de l’Armée qui ont lieu tous les deux ans à l’initiative de chacune des trois armes. C’est là que sont sélectionnés les artistes qui reçoivent le titre de peintre agréé. Vient ensuite, après une longue période de probation, la reconnaissance comme peintre officiel, établie par un jury selon un statut fixé en 1981. Peintre officiel, c’est en quelque sorte le graal des peintres de l’Armée attribué à vie par le ministre de la Défense sur proposition d’un jury composé d’officiers, d’artistes et de spécialistes du monde de l’art, avec parution au *Journal officiel*.

Le terme général de « peintre de l’Armée » désigne aussi bien des plasticiens que des photographes, des sculpteurs ou des graveurs qui peuvent cumuler leur agrément pour l’ensemble des forces armées.

Ils sont aujourd’hui une petite cinquantaine pour l’armée de terre, une quarantaine pour la Marine et une vingtaine pour l’armée de l’air et de l’espace. Soit au total un peu plus d’une centaine d’artistes, sachant que plusieurs d’entre eux sont titulaires pour deux, voire trois des composantes de la Défense. Tous ont pour devise « *Servir* ». Terme qui prend ici tout son sens puisque, si le statut de ces artistes leur accorde le droit de porter un uniforme avec rang de capitaine pour les peintres agréés et de commandant pour les peintres officiels de l’armée de terre, ces grades sont purement honorifiques. Ils ne s’accompagnent d’aucune solde mais permettent de porter un uniforme avec barrettes d’épaule mentionnant la qualité de peintre et donnant accès à des espaces militaires souvent interdits aux civils.

IMMORTALISER DES PERSONNAGES D’EXCEPTION

La sculptrice Nacéra Kaïnou, 60 ans, s’amuse, sans s’en moquer, de son titre de commandant car elle pense à son père, sous-officier d’active en Algérie qui en aurait été très fier. Dans l’atelier de cette créatrice reconnue internationalement pour l’expressivité de ses sujets, des étagères supportent une extraordinaire réunion de célébrités dans laquelle Victor Hugo semble dialoguer avec Colette tandis qu’Antoine de Saint-Exupéry plonge son regard dans celui de Jean Cocteau. Drapée dans sa blouse maculée de glaise, elle apporte d’ultimes retouches au buste du père saint Charles de Foucauld qui sera prochainement installé dans la cathédrale Saint-Louis des Invalides. Une consécration pour celle qui s’attache à rendre visible l’invisible en faisant, par-delà la matière, dit-elle, « ressortir le caractère des personnages d’exception qui par leur vie et leur engagement ont renforcé mon sens ».



Catherine Roch de Hillerin, au siège de la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère, dans le camp du Larzac.



Ses modèles : des légionnaires, dans un atelier improvisé au sein de la Légion.



Grande tenue exigée lors de la commémoration de la bataille de Camerone.



Nacéra Kaïnou travaille sur un buste de Charles de Foucauld destiné à rejoindre une chapelle au sein des Invalides.



Jacques Rohaut finalise ce tableau d'une goëlette.



Eric Bari dans son atelier parisien et ses toiles d'un grand réalisme.



À Brest, Christoff Debusschere peignant le « Mutin », construit en 1927, et toujours navire école de la Marine nationale.

“J’ai le sentiment de rassembler des moments de vie qui, mis bout à bout, font une histoire qui s’inscrit dans la grande Histoire”

de la rigueur et de la tenue tant sur le plan personnel que professionnel ». Propos qui prend tout son sens quand l’artiste anime à Toulon un atelier de sculpture dans le cadre du dispositif Athos de réhabilitation et de soutien aux militaires blessés psychiques, mis en œuvre par le ministère des Armées.

Quelle que soit leur pratique, accompagnement autant qu’engagement résumant le sens profond de la mission de ces artistes auxquels l’armée n’impose aucun sujet, leur offrant juste la possibilité de s’exprimer en leur ouvrant les portes de ses casernes, de ses bases aériennes et de ses arsenaux, les invitant aussi à assister aux manœuvres sur terre comme sur mer mais n’achetant cependant leurs œuvres qu’avec parcimonie...

TOUS REÇOIVENT UN GRADE HONORIFIQUE

C’est donc dans un esprit désintéressé qu’Eric Bari, peintre officiel des trois armes, réalise des portraits de grands blessés à l’Institut national des Invalides où des victimes de guerre, civiles ou militaires, reçoivent des soins de grande qualité si l’on songe qu’on y accueille une dizaine de centaines, anciens militaires d’active mais aussi victimes civiles, anciens résistants et déportés. Ce jour-là, dans la prestigieuse salle des Colonnes, à l’entrée de l’Institut, Eric Bari a choisi de donner de la lumière au visage quelque peu figé d’Ali, 84 ans, grièvement blessé en Algérie et durement éprouvé par cinq années de captivité aux mains du FLN. Le visage de cire du vieux soldat s’éclaire peu à peu en suivant des yeux l’exécution de son portrait. Sans dire un mot, son timide sourire illustre de manière émouvante le sens profond du travail d’Eric. *« Mon engagement artistique consiste à préciser et expliciter le lien qui unit les militaires à la nation. J’ai le sentiment de rassembler des moments de vie qui, mis bout à bout, font une histoire qui s’inscrit dans la grande Histoire. En retour, mon travail valide ce que j’ai envie d’être : un artiste libre engagé dans l’art comme d’autres le sont dans l’armée. »*

Si les peintres des armées sont des engagés au sens large, il faut, pour le coup, avoir le sens du large quand on est peintre de la marine, la catégorie la plus ancienne du genre et la plus connue. Dans une brochure qui leur est consacrée, l’amiral Pierre Vandier, ancien chef d’état-major de la Marine et actuel major général des armées, écrit, en évoquant le format traditionnellement employé pour les sujets maritimes : *« Combien d’armées au monde portent un nom dont le deuxième sens désigne une œuvre d’art ? »* Les grades honorifiques de lieutenant de vaisseau pour les peintres agrées et de capitaine de corvette